

the chapter. It would be far more effective for the teacher to teach the whole class the “barebone facts” as presented by Tzuk in his various chapters, and then send them off to do a variety of assignments. Each assignment should be based on different cognitive skills, all of which are reflected in Gardner’s work on various intelligences. For instance: when dealing with immigration in the 1920’s, some students could be assigned to paint posters of Jewish immigrants arriving; others could conduct an “interview” with a newly arrived immigrant; still others could compose correspondence that passed between the immigrant and his family in the new world, and so forth. Facts for these assignments would be drawn from those in Tzuk’s chapter-by-chapter bibliographies. This would help add the vital “human element” to Tzuk’s well-organized collection of facts, and make more of young people aware of the significant contribution Jews have made to Canadian History.

Jack Lipinsky
University of Toronto

Weintraub, William. *City Unique, Montreal Days and Nights in the 1940s and '50s*. Toronto: McClelland & Stewart Inc., 1996. 332pp.

City Unique, Montreal days and Nights in the 1940s and '50s est une ethnographie historique remarquable. Nombreux sont les témoignages venant de romanciers, historiens ou chroniqueurs, qui décrivent la vie sociale de Montréal à l’époque de la «Grande noirceur». Rares sont toutefois les témoignages qui, comme celui de William Weintraub, dépassent avec autant de dynamisme et d’acuité les frontières des «trois solitudes». Mordecai Richler et Michel Tremblay nous ont légué des portraits magistraux de leurs communautés respectives, communautés instaurées en vase clos, et progressant dans la méconnaissance mutuelle. L’auteur de ce livre est l’un des rares Montréalais qui comprend, du dedans, les trois communautés. On sort de cette lecture charmé par un air du

temps vraiment autre. En même temps, l'obscurantisme du duplessisme montre un univers dont la réalité choque absolument n'importe lequel de nos contemporains. Or le grand mérite de Weintraub, c'est d'adopter le ton du chroniqueur qui, comme Hérodote, est le témoin du temps qu'il décrit. C'est tantôt à travers l'anecdote ou le fait divers, tantôt à travers la description des moeurs sociaux ou politiques, que l'auteur nous mène à travers la ville, de l'East-end des Canadiens-français à l'Ouest des Anglais et des Écossais.

La chronique de Weintraub porte essentiellement sur les conditions et les rapports sociaux qui prévalaient à Montréal durant les années 1940 et 1950. Mélange de modernité et de tradition, les relations sociales correspondent, dans les années 1950, à celles d'une société qui est à la fois issue de la colonisation—où des groupes coexistent sans s'ignorer mais sans se mélanger - et de l'industrialisation de type nord-américain. La formation sociale était alors définie par son *triple melting pot*, sa ségrégation spatiale bien définie, ses clivages linguistiques et les complétudes institutionnelles (*institutional completeness*) particulières à chacun des groupes ethniques (Canadiens-français, Anglais, Écossais, Chinois, Juifs, Italiens, etc.). Parallèlement, Montréal demeurait toujours la grande métropole canadienne, reconnue dans toute l'Amérique du Nord par son esprit de célébration perpétuelle, son extraordinaire coruptibilité et sa formation sociale exceptionnelle. Ville reconnue pour ses plaisirs uniques (restaurants, bordels, salles de jeux et autres lieux de «débauche», tels ceux où se produisaient les spectacles d'effeuillage), Montréal était ce que l'on appelait à l'époque une ville «moderne».

D'autre part, un capitalisme industriel et financier en plein essor contrecarrait, tout en le complétant, ce côté traditionnel. Modernisme dans la tradition, c'était la devise de l'Union nationale. Le gouvernement de l'époque se fondait sur l'*indirect rule* qui, au sein d'une société stratifiée sur une base ethnique et dominée par les Écossais, conférait un pouvoir politique—factice à bien des égards aux Canadiens-français

(Duplessis et Houde, par exemple) tandis que William Holt demeurait le grand patron du Québec et, avec Edward Beatty et Charles Gordon, le véritable propriétaire de Montréal. Comme le souligne Weintraub: “Beatty’s decisions probably had more effect on the lives of ordinary citizens than did those of the prime minister” (p.144).

Cette chronique s’amorce par une description vivante de la cérémonie entourant la visite du roi d’Angleterre à la veille de la deuxième guerre mondiale. Les trois solitudes, que Weintraub connaît bien, sont dès lors parfaitement situées dans le champ des relations sociales urbaines, aussi bien dans l’espace des relations inter-ethniques que chacune dans son espace propre. Mais c’est à travers la vie quotidienne et les faits divers du moment que l’auteur nous permet de mieux saisir l’atmosphère ambiante. Le chapitre sur l’avènement de la télévision à Montréal, en 1952, m’a semblé particulièrement remarquable. Il est étonnant de voir comment cet appareil, banal dans notre contemporanéité, a envoûté l’ensemble de la population. Très intéressant aussi de voir comment se transforment les perceptions des lieux et du temps par le passage des ondes radiophoniques à la télévision, de là la raison du titre du chapitre 10: “On Stage, On the Air: Theater, Radio and the Birth of Television.”

Ce qui a le plus marqué cette époque, ce sont sans doute les idéologies politiques, conditionnant les nouvelles classes socio-économiques qui se profilait à l’aube des années 1960. A l’extrême gauche, Fred Rose n’est aujourd’hui qu’un souvenir, lui qui était censé emblématiser le Juif et le communisme au Québec. À droite, le clergé catholique contribuant à la fois à la science chez les Canadiens-français et au maintien des hiérarchies et de l’ordre ancien. En fait, Montréal était le foyer de tous les extrêmes idéologiques. Des premiers nationalistes inspirés par Lionel Groulx et des hommes politiques tel Camilien Houde aux loyalistes les plus acerbes, gardiens de la tradition victorienne, en passant par l’apolitisme de la vie urbaine nocturne, Montréal vit dynamiquement son passage

à la modernité.

L'avènement du maire Drapeau semble être un tournant important de la vie politique de Montréal. Le *statu quo*, vieux de plusieurs générations, laisse place désormais à une nouvelle dynamique sociale provoquée par la «révolution tranquille». S'ajoute à celle-ci l'arrivée de nouvelles vagues d'immigrants qui imprégneront à leur tour le paysage montréalais, marquant ainsi la fin d'une époque régie par trois solitudes.

Pour le citoyen de Montréal que je suis, membre d'une tout autre génération historique, ce livre, qui n'est pas exactement ce qu'on pourrait appeler un livre d'histoire, constitue un voyage dans un temps fascinant, caractérisé à la fois par son exceptionnelle ouverture aussi bien des marchés que des moeurs, qu'au cours de ces dernières années, par ses rapports sociaux ethniques. Remarquons, en terminant, qu'un demi siècle plus tard, si la dynamique entre les solitudes s'est transformée, la morphologie des relations sociales demeure l'héritière directe de cette époque, par cette atmosphère de cloisonnement des cultures et des groupes linguistiques.

Jean-Ignace Olazabal
Montréal